

Monsieur l'Ambassadeur,
Mes chers frères et sœurs de lutte,
Mes chers collègues et amis,
Mesdames, Messieurs,

Permettez moi, de prime abord, en votre nom à tous, de rendre un vibrant hommage à nos disparus, ces amis très chers que nous n'avons pas, hélas, le bonheur de compter aujourd'hui parmi nous, pour cette cérémonie que nous voulons solennelle, mais aussi fraternelle et conviviale.

Il y a quelques mois, Maître Mourad OUSSEDDIK, nous a quitté.
Il y a à peine quelques jours, Jacques CHARBY, s'en est allé.

D'autres amis tout aussi chers sont partis avant eux. Permettez moi de ne pas les citer tous dans ce préambule, mais sachez qu'ils sont présents dans les cœurs de tous les algériens, et de tous ceux qui les ont connus.

C'est avec émotion que nous évoquons leur souvenir. Nous sommes fiers de compter parmi nous leurs enfants, ou leurs proches, qui nous ont fait l'amitié et l'honneur d'être parmi nous, perpétuant ainsi leur mémoire.

Monsieur l'Ambassadeur

Mes chers amis,

Après une vie entièrement consacrée au service de mon pays et aux nobles causes de liberté, de justice, de fraternité et de concorde entre les peuples, je pensais avoir éprouvé toute la gamme des sentiments et des émotions....

Il n'en est rien : je n'ai jamais ressenti une humilité aussi profonde, ni une fierté aussi grande, que celles d'être parmi vous en cette occasion solennelle :

Monsieur le Président de la République m'a fait l'insigne honneur de me confier la mission, ô combien enviable et symbolique, de vous remettre, au nom du peuple algérien, la médaille emblème de notre fraternelle reconnaissance pour vous être tenus, en des temps difficiles, à ses côtés, dans sa lutte pour sa liberté et son indépendance.

Sa lutte, le peuple Algérien l'avait inscrite, dès la Déclaration de Novembre, dans le cadre des valeurs de Liberté, d'Égalité et de Fraternité qui, depuis la

Révolution de 1789, sont universelles, et qui ont fait que la France, votre pays, au-delà des vicissitudes de l'Histoire, occupe une place à part dans la conscience, la mémoire et le cœur des hommes sur les cinq continents.

Vous le savez bien, toutes les Révolutions humanistes des temps modernes aspirant à l'universel, ont puisé leur source et leur souffle dans les idées des philosophes du Siècle des Lumières, celles-là même qui ont inspiré les Constituants qui, en une nuit, un certain 4 août 1789 ont jeté à bas des siècles d'injustice et de servage, en supprimant les privilèges millénaires de castes héréditaires.

Mes chers Amis,

En chacun de vous, l'Algérie combattante avait un ami cher, une sœur ou un frère de lutte.

Vous avez été parmi celles et ceux, bien rares à l'époque, qui avaient compris qu'aider l'Algérie à recouvrer sa liberté et sa souveraineté n'était pas, ne pouvait pas être se dresser contre la France.

Vous aviez clairement entrevu que c'était là la meilleure manière de servir le pays de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Vous aviez compris, en vous engageant à nos côtés, que vous

serviez la France éternelle, celle de Montesquieu, de Voltaire et de Rousseau.

Nous l'avions bien compris nous mêmes.

Car la France qui nous opprimait n'était pas celle dont vous étiez la personnification : elle était colonialiste et guerrière et n'avait rien de commun avec celle que nous décrivaient nos maîtres dans les écoles indigènes où nous étions cantonnés.

Non ! la France qui nous opprimait n'était pas celle de Jean Moulin et de ceux qui se sont dressés contre l'humiliation, contre les brimades, contre la tyrannie, contre la discrimination raciale, contre l'obscurantisme et la négation des valeurs humaines. Bref, contre le nazisme et les théories de la suprématie raciale.

Chers amis,

L'Histoire vous a donné raison. Si vous aviez été écoutés, que de drames n'aurait-on pas évité !

Si on avait médité avec toute l'attention voulue le sens de votre action et de votre engagement, beaucoup de nos compatriotes français seraient restés parmi nous sur le sol qui les a vus naître, comme les y invitaient les textes fondateurs de la Révolution Algérienne.

L'Algérie combattante était fraternelle et ouverte à tous.

Vous vous êtes résolument engagés pour la paix aux côtés d'un peuple, le mien, un peuple dont vous aviez compris les aspirations.

Vous aviez compris que l'amitié entre nos deux peuples devait transcender les aléas et les vicissitudes de l'instant présent. Vous vous êtes élevés au-dessus des contingences et des intérêts étroits pour placer résolument vos actes dans une perspective planétaire.

Votre action s'inscrivait dans l'humanisme universel que vous inspiraient vos idéaux et vos convictions.

Il vous fallait un courage à toute épreuve pour agir à contre courant, pour lutter contre le confort des idées toutes faites et les préjugés.

Vous aviez appréhendé que le peuple français, celui de la France profonde, n'aspirait pas à dominer les autres.

Vous aviez compris que votre devoir était d'éveiller les consciences, et de montrer la voie au péril de votre confort quotidien, de votre liberté, de votre avenir social et professionnel, et même de votre vie...

Vous aviez accepté le risque d'être jetés en prison. Beaucoup d'entre vous ont connu les cellules des prisons de la Santé, de Fresnes, Saint Paul à Lyon, des Beaumettes à Marseille, ou d'autres geôles encore.

Vous avez affronté le risque d'être montrés du doigt par des gens qui n'avaient en vue que les intérêts étroits du moment présent, et qui ne pouvaient pas, ou ne voulaient pas s'insérer dans l'inéluctable évolution de l'Histoire.

Vos positions lucides et courageuses ont inspiré beaucoup de ces jeunes conscrits, appelés et rappelés, qui eurent l'audace de refuser de combattre un peuple en lutte pour sa liberté, et qui montrèrent ainsi plus de force d'âme et de générosité que tous ceux qui n'avaient en vue que la paix des cimetières...

Mes chers Amis,

Vous aviez fait votre la noble cause du peuple algérien. Vous nous avez dignement défendus devant les tribunaux et dans les médias.

Vous nous avez appuyés partout, si bien que grâce à vous, une large frange du peuple de France avait fini par comprendre que la colonisation n'avait pas, ne pouvait pas avoir d'effet bénéfique, et qu'elle n'était en fait, dans le fond comme dans la forme, que le pillage organisé d'un pays, au profit d'une infime minorité, avec, comme corollaire la paupérisation de tout un peuple et la négation de sa culture et de sa civilisation.

Mes chers amis,

Dans les prétoires, vous vous êtes dressés à nos côtés contre une machine judiciaire mise en branle pour nous broyer.

La force de vos convictions, la noblesse de vos idéaux, la cohérence de vos arguments, votre éloquence enfin avaient réussi à faire vaciller bien des certitudes chez les tenants d'un système colonial anachronique, et à bien des égards, démoniaque.

Votre action et votre soutien de tous les instants furent pour nous un réconfort, jusque dans nos cellules de condamnés à la peine capitale, attendant la guillotine.

Qu'elle était douce la voix du frère qui nous faisait oublier l'univers carcéral et nous insufflait, par la puissance de sa conviction, de son verbe et de son amitié le courage d'affronter les tourments de la solitude de l'aube, quand nous guettions, résignés, le bruit de pas annonciateur d'une mort que nous avions acceptée comme prix pour la liberté de notre peuple !

En ces temps troubles où le conformisme était de mise, vous avez fait preuve d'une clairvoyance qui vous honore. Vous avez fait vôtres les aspirations du peuple de France.

Il fallait pour cela une détermination et une force morale hors du commun, alliés à un courage physique absolu.

Vous êtes, Mesdames et Messieurs, de la trempe des héros.

Si nos deux pays envisagent aujourd'hui la signature d'un traité qui scellera leur amitié, une amitié résolument tournée vers l'avenir, comme l'a dit le Président Bouteflika, c'est un peu grâce au discernement, au courage et à la lucidité dont vous avez su faire preuve en des temps difficiles.

L'Histoire, j'en suis persuadé, vous en sera éternellement reconnaissante.

Mon pays, qui s'enorgueillit de vous compter parmi ses amis, est fier de vous honorer aujourd'hui.

Encore une fois, au nom de Monsieur le Président de la République, je vous prie de trouver ici l'expression de notre reconnaissance et de notre considération pour votre engagement à nos côtés, au service de votre grand pays et du peuple de France dont l'empreinte sur la civilisation universelle est indélébile et universellement reconnue.

Que puis-je dire d'autre pour conclure ce mot que je voulais aussi bref que possible ?

Mes chers amis,

Permettez moi de le dire une fois de plus: vous avez influé sur le cours de l'Histoire, car la libération de l'Algérie s'inscrivait dans le vaste mouvement d'affranchissement des peuples colonisés, et par voie de conséquence, dans le cours de l'Histoire de l'Humanité.

Par votre action, votre vision de l'avenir, à une époque où s'entrechoquaient les passions et les haines, vous avez préservé l'essentiel des relations entre nos deux peuples.

Pendant que certains se cramponnaient au passé, vous aviez le regard résolument tourné vers le futur.

Au nom de Monsieur le Président de la République, soyez en remerciés.

L'Histoire vous a donné raison. Vous avez été et vous êtes de la trempe des héros !

Merci de votre bienveillante attention !